

## Les mouches

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, - que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement. A droite et à gauche, s'étendait un vaste parc où l'herbe poussait haute et drue. Des arbres, bouleaux, ormes et chênes yeuses, grimpaient droits et fiers malgré le peu de soin dont on les entourait. Ce trop apparent abandon était-il le signe d'un manque d'intérêt de la part du châtelain ou plus prosaïquement, n'était-ce que souci de ne point jeter pécunes par les fenêtres ?

Je remontai l'allée d'un pas alerte, les mains au fond des poches. On était fin septembre, et en ces derniers jours de vrai chaleur, les insectes étaient sur pied de guerre. Ils constellaient mon champ visuel de minuscules taches sombres et virevoltantes comme celles que provoque parfois une fatigue intense et leurs incessants bourdonnements m'énervaient au plus haut point.

Cet agacement de tous les sens ne fut pas sans me rappeler certains jours torrides de mon enfance. Ma main glissée fermement dans celle de Minna, nous montions jusqu'au moulin juché sur la colline de Carraban, où des chèvres à cornes agressives paissaient entre les rocailles au milieu des ajoncs et des campanules. Après nous être sustentés de pain, de tomates fraîchement cueillies dans le jardin familial et d'une poignée de petites pommes surettes grappillées dans le verger du meunier, nous nous baignions dans l'étang, puis nous allongions, à peine vêtus, sur la berge jusqu'à ce que le soleil éclatant se fut adouci dans la sérénité du soir. C'étaient en ces moments privilégiés que Minna évoquait son enfance et les terribles histoires qu'elle avait ouïes à la veillée lorsque les conteurs, à l'obscurité naissante, s'assemblaient au coin du feu pour transmettre les peurs surgies du fond des âges, avec leur cortège de lutins facétieux, d'ogres dévoreurs d'enfançons, de chevaucheurs de la mort et d'hommes devenus loups.

Arrivé presque au pied de la muraille, je rejetai ma cape en arrière et, bras croisés derrière le

1

dos, restai à contempler l'ancestrale demeure des seigneurs de Tiffengheim. La barbacane précédant la poterne ouvrait une gueule noir d'encre sur une rampe d'accès aux pavés disjointes et la brume se dissipant petit à petit dévoilait une à une les meurtrières des deux menaçantes tours d'angle sur lesquelles flottaient des lambeaux d'étendards aux couleurs passées.

C'était donc en cette lugubre bâtisse que Minna, à peine nubile, avait fait ses premiers pas de chambrière avant d'en être honteusement chassée lorsqu'elle s'était retrouvée grosse des œuvres du jeune comte Thibaut, un coquelet prétentieux et odieux pour qui toute femme, qu'elle soit jeune ou vieille, laideronne ou de plaisante figure, titrée ou manante, était place bonne à prendre, quitte parfois à forcer celles qui, très rares, osaient s'opposer à ses assauts. Cette époque était, comme elle l'est d'ailleurs toujours, temps terrible pour les pécheresses, et Minna, la douce et gentille Minna, son gros ventre clamant haut et fort son indignité sous sa triste robe d'étoffe grossière, avait longuement erré sur les chemins poudreux, la tête emplie d'idées de suicide, en évitant tout lieu habité, en se nourrissant de larves et de racines, en buvant l'eau croupie des fossés.

C'était dans un état d'extrême délabrement tant moral que physique que mon cher père l'avait, en bon chrétien qu'il se targuait d'être, recueillie en son foyer, dépourvu depuis la mort de ma mère, de toute présence féminine, et à force de soupes, de ragoûts et de platées de pommes de terre, il lui avait redonné apparence humaine avant d'en faire la nourrice, puis la gouvernante de ses enfants. Y avait-il eu de la tendresse, si pas de l'amour entre ces êtres si dissemblables, lui, le barbon couturé de cicatrices et perclus de mille maux, elle, la mignonnette tout en ris et fossettes, au corps potelé de galinette, je l'ignore et veux continuer à l'ignorer tant, des années après leur décès, leur souvenir conjoint reste doux à mon cœur. J'en étais là à ressasser mon passé lorsque du coin de l'œil, je distinguai l'ombre d'une silhouette enfonçant jusqu'aux genoux dans l'herbe folle tapissant le fond des douves maintenant asséchées. Vêtue de hardes, le visage émacié de celles dont le jeûne est chose commune, elle battait les fourrés à la recherche, je le suppose, de ces « gros blancs » au corps visqueux dont les gens du commun sont, paraît-il, fort friands.

- Hé, ho, la vieille, beuglai-je, les mains en porte-voix, tu pourrais peut-être me renseigner, le maître des lieux est-il présent en sa demeure ?

Elle ne tressaillit pas, ne releva même pas la tête et continua à rechercher de quoi faire maigre ripaille. Peut-être, le grand âge étant venu, était-elle sourde comme un pot, peut-être, était-ce une de ces cabochardes, une de ces fiérottes à tête de pierre que l'on croisait de plus en plus en

2

ce siècle frondeur, dont le malin plaisir était d'ignorer tout qui portait épée ou habits dorés. J'étais parvenu à deux pas d'elle lorsque je découvris à quel point elle était pâle et décatié. Elle avait dû avoir un corps ravissant dans ses jeunes années, un de ces corps qu'on dit de reine auxquels la plupart des hommes rendent silencieusement hommage, mais à présent, elle n'avait plus que la peau sur les os, une peau squameuse et parcheminée. Mais avec ses immenses yeux couleur d'améthyste, elle aurait toujours été belle, n'eût été son teint grisâtre et le manque de soin qu'elle apportait à sa personne.

Malgré que le soleil brillait insolemment, des écharpes de brume rampaient encore au ras de la végétation et dans l'obscurité stagnant en cet endroit pourri d'humidité, il me sembla, un très court instant, voir se convulser les corps de serpents gorgonesques sur ses épaules. Je secouai vigoureusement la tête pour m'éclaircir les idées et dus me rendre à l'évidence : ce n'étaient que ses très longs cheveux d'argent qui, animés par le vent, s'agitaient sur sa nuque. Sa main, ou plutôt devrais-je dire sa griffe, tant elle était crochue et racornie, fit un geste que je crus d'inviter dans ma direction, mais c'était uniquement pour tenter d'éloigner les nuées de mouches qui tourbillonnaient avec acharnement autour de son visage profondément ridé. L'espace d'un instant, je n'eus qu'une envie, m'éloigner au plus vite de cette traîne-misère, mais lorsque son regard s'attarda sur moi, je crus y lire un appel si poignant que je me sentis contraint de lui proposer mon aide.

- Que me veux-tu ?, fis-je de la voix peu engageante que j'employais habituellement avec les gens de peu.
- Monseigneur, mon bel et bon seigneur, me répondit-elle en se cassant presque en deux en une grotesque imitation de prosternation, Monseigneur, ma sœur, ma chère et tendre sœur est retenue par son époux en cette sombre bâtisse et le maître des lieux m'interdit de la rencontrer alors que je la crois malade.
- Et quelles raisons ce triste sire t'oppose-t-il pour expliquer son refus ?
- Aucune, monseigneur, je pense tout simplement, et je l'ai d'ailleurs toujours pensé, que sous ses airs de chattemitte, ce méchant homme dissimule une âme bien noire.

- Et si cela, par hasard, s'avère vrai, pourquoi ta sœur a-t-elle donc consenti à épouser un tel individu ?
- Parce que nous étions pauvres, Monseigneur, plus pauvres que le plus pauvre de nos tenanciers et que notre mère pour nous nourrir et nous vêtir décentement avait dû céder à vil prix presque tous les biens qui lui venaient de ses ancêtres. Alors lorsqu'il nous est revenu par un vieil ami de notre défunt père que notre si gentil voisin possédait

3

vaisselle d'or et d'argent, meubles et broderies à foison et belles demeures à la ville et à la campagne, ma jeune sœur ne sut résister à la cour attentionnée qu'il lui fit et s'empressa de l'épouser malgré les fâcheux bruits qui couraient sur son compte.

- Tout cela est bel et bon, gente dame, compatis-je, mais rien de ce que vous me dites ne m'explique en quoi je pourrais vous être utile...

Pour toute réponse, la femme m'entraîna à sa suite vers l'arrière du manoir et m'indiqua une fenêtre restée entrouverte.

- Pourriez-vous, monsieur, essayer d'entrer pour signaler à ma sœur que je me suis empressée d'accourir sitôt son message reçu et que je serais heureuse de m'entretenir avec elle ?
- Et si je tombe sur le mari ?
- Ne vous tracassez point pour cela ! Je sais de source sûre qu'il est présentement dans l'incapacité de vous causer quelque ennui que ce soit...

A l'écoute de cette étrange explication, je demeurai pensif. Comment, en effet, se faisait-il que mon interlocutrice soit en possession de cette information alors que la permission d'entrer lui avait été refusée ? A cet instant, j'aurais dû mettre le holà à toute cette histoire et m'esquiver promptement, mais je n'avais pas encore poil au menton et étais resté fort léger d'esprit.

Il vrai que maintenant, les évènements étant passés et en partie digérés, et après avoir vu ce que j'ai vu, j'eus, je le reconnais, grand tort de ne pas suivre ce jour-là, la petite voix qui me conseillait fortement de fuir au plus vite et au plus loin. Mais comme le dit le poète, pleurer sur ce qui nous est survenu ne nous rend malheureusement pas le passé. Et puis, comment aurais-je pu, béjaune à peine sorti du giron familial, me douter de l'horreur sans nom qui m'attendait derrière les murs clos de cette gentilhommière ?

L'ouverture se situait trop en hauteur pour que je puisse espérer l'atteindre sans appui extérieur, ce qui expliquait très certainement pourquoi la vieille femme n'avait pas estimé bon de tenter elle-même l'aventure.

J'avisai un moellon que l'usure du temps conjuguée à la pauvreté du mortier avait dû déloger et le plaçai sous la fenêtre avant de monter dessus. Mais l'embrasure n'était pas assez large pour me livrer passage.

Je parvins cependant à y introduire mes épaules avant de plonger tête en avant jusqu'à ce que mes hanches viennent se coincer dans le châssis. Je demurai ainsi deux pleines minutes à me

4

débattre sans pouvoir me dépêtrer de cette inconfortable position, suspendu comme jambonneau fumé ou tresse d'aulx, à une septantaine de centimètres du sol de terre battue d'une réserve où stagnaient d'abominables odeurs de choux raves et de topinambours avariés. Cette fâcheuse autant que douloureuse situation prit soudainement fin lorsque à ma très grande stupéfaction, je sentis des mains me pousser au derrière en me soulevant vigoureusement. La vieille femme, me constatant coincé et bien incapable de me sortir seul de ce piège, avait dû escalader, elle aussi, le moellon.

Son impatience de me voir le plus diligemment possible explorer le manoir se comprenait aisément, mais la vigueur dont elle fit preuve en cette occasion ne manqua pas de me déconcerter et fit naître en moi un grand sentiment de malaise. Cette désagréable sensation ne dura cependant que le temps d'un soupir et je ne m'interrogeai donc pas plus avant sur ce qui me perturbait, car le bas de mon corps ayant été très heureusement libéré, je fus bien content de me retrouver en position verticale.

Alors que je m'apprêtais à m'engager plus avant, je perçus un chuchotis.

- Monsieur, mon bon monsieur, pourriez-vous vous mettre en quête de la clé de la porte d'entrée pour que je puisse vous accompagner ?

Visage cramoisi par l'effort, respirant avec peine, la vieille femme avait réussi à se cramponner au rebord de la fenêtre et je lus sur ses lèvres plus que je n'entendis : « La clé doit être suspendue quelque part dans le vestibule... Vite, mon bon monsieur, vite, je sens tout au fond de moi que ma pauvre sœur est en grand danger... »

Après avoir entrouvert moult portes donnant en général sur des pièces vides de tout ameublement et avoir escaladé ce qui m'apparut être une interminable volée de marches, je

parvins enfin dans le long et sombre couloir menant à la poterne. Il y faisait glacial et une odeur indéfinissable allait et venait, disparaissant au moment où j'allais mettre un nom dessus, pour réapparaître tout aussitôt.

Dans la chiche lumière dispensée par un œil de bœuf aux vitraux nappés d'une épaisse couche de poussière, je repérai un fauteuil aux pieds incurvés, sans dossier, ni accotoirs, disposé certainement là pour permettre aux visiteurs de se déchausser, un coffre d'un beau bois sombre gainé de cuir dont un des côtés avait été ébréché par un coup de hache, une masse d'arme et une hallebarde piquetées de rouille posées négligemment dans un coin ainsi que sept tableaux aux couleurs fanées.

Je me mis à la recherche de la clé en tâchant de faire abstraction du bizarre bourdonnement

5

qui avait semblé surgir de nulle part et qui depuis, n'avait cessé de monter en puissance.

Avais-je réveillé quelque colonie d'insectes dissimulée sous les escaliers menant au sous-sol ou n'était-ce que tromperie de mes sens abusés par l'angoissante sensation d'être indésirable entre ces murs ?

La clé n'était pas suspendue à un crochet ou à un clou comme c'est le cas dans la plupart des logis un tant soit peu ordonnés, ni posé sur le couvercle du coffre, endroit qui pour moi, homme de peu d'ordre, m'apparaissait dès plus logique, ni à l'intérieur de celui-ci comme je pus le vérifier après en avoir retourné le contenu, ni d'ailleurs sous le coussin de velours cramoisi qui reposait sur le fauteuil.

Mes premières recherches n'ayant rien donné, je fis alors ce que j'aurais dû faire dès le début : me diriger vers la porte d'entrée et examiner celle-ci. Et là, mon regard tomba sur la fameuse clé, brisée dans la serrure. J'essayai de faire pivoter le petit moignon métallique qui débordait, mais ce fut peine perdue. La tige n'offrait aucune prise et, à l'autre bout, le panneton restait engagé dans le mécanisme.

Un frisson de peur me parcourut alors l'échine : la seule possibilité de m'évader étant l'étroite fenêtre malaisée à franchir sans l'aide d'une tierce personne, j'étais et je risquais de rester coincé, sans eau, ni nourriture, en cette lugubre bâtisse jusqu'au retour de son propriétaire. Et encore, celui-ci ne risquait-il pas de se trouver confronté au même problème que le mien : si sortir m'était en effet interdit, comment pourrait-il de son côté accéder céans avec ce maudit tronçon de ferraille coincé dans le système de fermeture ?

Avant de m'enfoncer plus avant en quête d'une improbable issue, je m'attardai sur les sept tableaux. Tous représentaient des femmes peintes en buste, ni particulièrement belles, ni particulièrement laides – ici, une matrone aux traits durs de celle qui n'a plus grande espérance dans l'avenir, là une donzelle à la beauté sauvage dont le visage ovale était rehaussé de pommettes asiatiques. Mais le portrait le plus émouvant était celui d'une fraîche adolescente coiffée d'une couronne de fleurs d'oranger dont les mains crispées sur son giron et les immenses yeux couleur d'améthyste exprimaient le plus profond des désarrois. Le souvenir d'une des horribles histoires que Minna m'avait contées en mes primes années m'effleura subrepticement, mais je repoussai très vite les sombres pensées que cette évocation avait fait naître en moi pour me concentrer sur les moyens de m'extirper du piège où mon étonnant désir de complaire à la vieille femme m'avait poussé.

6

A la seule idée de visiter le reste de la demeure, je fus pris d'une inexplicable anxiété que le bourdonnement de plus en plus obsédant ne fit qu'accentuer et je dus forcer mes jambes à me mener jusqu'à l'une des portes situées à gauche.

Celle-ci donnait sur une cuisine qui dégageait des relents plus pestilentiels qu'une simple odeur de renfermé. Dans un billot taillé dans un tronc d'arbre qui, dans sa rusticité, n'était pas sans me rappeler la dernière exécution publique auquel j'avais, malgré moi, assisté, étaient plantés une hachette et des couteaux de différentes tailles aux lames ternies par de fréquents usages. Sur un plateau posé sur des tréteaux mobiles, reposaient quatre cornes à boire et un pichet aux bords ébréchés. Au fond d'un bac en pierre bleue trempaient cinq ou six écuelles et des cuillères en bois, dans une eau où surnageaient des pellicules de graisse et quelques mouches crevées. D'autres insectes grouillaient à la surface d'une jarre ayant certainement contenu du saindoux ou du suif ou virevoltaient en direction du trou de fumée, tout aussi désireux que je l'étais moi-même de retrouver le chemin de la liberté. Je crus cependant l'avoir trouvé lorsque j'avisai un volet situé à l'aplomb d'une pile de bûches, mais je déchantai très vite car il était muni d'un robuste cadenas en bronze que je ne réussis pas à crocheter.

Désappointé, je me résolus à regagner le couloir où je restai à hésiter devant les deux portes tout aussi peu accueillantes l'une que l'autre qui me faisaient face et optai finalement pour la

plus proche de la poterne. De par sa situation excentrée, elle m'apparaissait en effet la mieux à même de me conduire à une issue.

Elle s'ouvrait sur une salle tout en longueur qui ne devait pas avoir été aérée depuis des lustres et qui ne fut pas sans m'évoquer un musée du mauvais goût. Des arbalètes et des piques étaient jetées en vrac au pied d'une armoire qui eût été de belle facture si on ne l'avait renforcée d'une multitude de fortes barres de fer clouté, des dépouilles d'ours à gueules béantes étaient étalées sur le carrelage, des têtes de loups et de sangliers étaient clouées dans la muraille, deux chandeliers argentés portant à leur base des gueules de dragon se regardaient en chien de faïence sur le manteau d'un feu ouvert sur lequel sommeillait paisiblement le buste d'un homme aux yeux mi-clos et à la longue barbe bouclée, une cathèdre au dossier sculpté, dérobée dans quelque abbatale ou plus que probablement achetée à un homme d'église impécunieux, veillait face au mur le plus lointain. Celui-ci était creusé d'un renfoncement dans lequel je m'enfonçai non sans quelque appréhension.

Le bourdonnement qui n'avait cessé de m'intriguer depuis ma survenue en ces lieux enfla

7

encore à mesure que je progressais et parut se modifier jusqu'à ressembler à un gémissement étouffé. Je me signai rapidement : vers quelle sombre géhenne, vers quelle vallée de larmes et de souffrance, mes pas de plus en plus hésitants m'entraînaient-ils ?

Cette irraisonnée impression de m'enfoncer vers ces terres infernales dont nul jamais ne revint, s'accrut lorsqu'à un détour du corridor, une odeur insoutenable de viande avariée me submergea. Elle me fit penser à la puanteur des corps putréfiés des malheureux que la dernière peste avait emportés et que j'avais aidés à inhumer au clos des Cordeliers et je portai à mes lèvres la médaille du bienheureux saint Roch qu'un saint ermite m'avait offert, en priant être dans l'erreur.

Ces remugles nauséabonds provenaient d'une chambre dont la porte était restée entrouverte et je fus saisi d'un profond embarras en apercevant la tunique de lin largement décolletée étalée sur la paille.

N'osant pénétrer plus avant de peur de violer l'intimité de l'occupante de ces lieux, je demurai sur le seuil à explorer la pièce du regard. Des bijoux – boucles d'oreille, pendentifs, fibules en or ajouré, démêloirs en ivoire – abandonnés pêle-mêle sur une coiffeuse se reflétaient dans un miroir qu'un coup de poing avait fendu en deux, un coutelas à la lame maculée de sang séché était planté droit dans le plancher, un coffret « nécessaire de voyage »

rehaussé de cuir et velours avait été fracassé rageusement contre un mur, une botte à l'écuyère encore boueuse dont le talon était cassé et une cravache en cuir tressé se disputaient la prééminence sur une courtepointe emmêlée repoussée au pied du lit où elles voisinaient avec un drap roulé en boule et une robe en lambeaux au col doublé d'hermine. La femme - ou peut-être les femmes - qui avait séjourné entre ces quatre murs, y avait-elle été fort sauvagement occis – et dans ce cas, qu'était-il devenu de son corps – ou avait-elle, fort heureusement, réussi à échapper au sort funeste que son agresseur lui destinait ?

C'est avec ces questions en tête que je regagnai le couloir où je m'obligeai à avancer vers l'autre porte.

La pièce où je pénétrai n'était meublée que d'un lit et d'une chaise et il y régnait une puanteur encore plus insoutenable qu'ailleurs. C'était aussi la seule pièce où une étroite embrasure ouvrait sur l'extérieur, et plus exactement sur une courette carrée qu'ombrageait la menaçante silhouette du donjon.

Je dus donc plisser des yeux pour mieux distinguer la silhouette qui reposait sur la couche,

8

recouverte d'une couverture qui lui masquait la tête. A ses pieds, comme projetée en un dernier spasme d'agonie, l'Apocalypse de Saint Jean était miraculeusement ouvert sur une macabre représentation des quatre chevaucheurs de la mort.

Peu désireux d'apprendre ce qu'on avait ainsi dissimulé, je m'apprêtais à faire demi-tour lorsque du coin de l'œil, il me sembla voir la forme étendue sur le lit remuer. Bien qu'à ce moment, je n'eusse qu'une envie, détalier au plus vite, ma curiosité fut plus forte que ma crainte.

Je soulevai la couverture et eus la surprise de découvrir la gueule sans grâce d'un homme au menton couvert d'une improbable barbe bleue, surprise bien éphémère car tout aussitôt, mon estomac fut saisi de convulsions lorsque de la bouche du cadavre s'échappèrent des mouches par centaines. Mais comme je le remarquai immédiatement, il y avait pire : les marques de griffes sur la poitrine du défunt et les empreintes de dents sur son cou. Et bien que je n'eus aucun moyen d'en avoir le cœur net, quelque chose me disait que ces blessures étaient récentes.

Tremblant de tous mes membres, je titubai vers le couloir et m'enfuis vers l'escalier que j'avais emprunté à l'aller. Mais à peine avais-je franchi cinq marches qu'une silhouette hâve et dépenaillée surgie d'un passage creusé à même la muraille, me barra le chemin de ses deux bras tendus.

Je pensai tout d'abord me trouver en présence de la vieille femme rencontrée peu avant, puis mes yeux s'accoutumant à la demi-obscurité qui régnait en ces profondeurs, je crus reconnaître la fraîche et tendre adolescente aux immenses yeux couleur d'améthyste dont le portrait m'avait tant ému peu de temps auparavant.

- Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? fis-je d'une voix grelottante en esquisant un vague signe de croix.

L'apparition ne daigna pas répondre et continua à se balancer en marmonnant des paroles indistinctes où je crus cependant deviner « Anne, ma sœur Anne... ».

Un mètre à peine me séparait d'elle et je tendis brusquement la main pour vérifier si elle était bien réelle. Mais à peine mes doigts l'avaient-elle effleurée qu'elle commença à changer d'apparence. Un changement subtil, tout d'abord imperceptible, comme si ses chairs et ses os se liquéfiaient, puis les mains plaquées comme des serres sur la poitrine, le spectre, puisqu'il ne pouvait s'agir que d'un spectre, fut saisi d'une brusque convulsion. Sa bouche grande ouverte comme s'il appelait au secours, se figea sur un hurlement silencieux et ses yeux fixes

9

comme ceux d'une poupée de porcelaine se voilèrent et perdirent leur éclat de pierre précieuse. Une violente odeur de terre et bois pourri me submergea et je me sentis à deux doigts de défaillir.

Je réussis cependant à contrôler mes hauts le cœur jusqu'à ce que la femme, ou devrais-je dire cet être infernal ressuscité du néant, se désagrège avec un obscène clapotement. Je ne pus alors empêcher mon estomac de se révolter, puis me mis à hurler comme un dément.

Vingt années se sont écoulées depuis ces inexplicables événements, mais il m'arrive encore de me réveiller au milieu de la nuit, la main plaquée sur ma hanche droite là où des lambeaux de chair me furent certainement arrachés lorsqu'à presque moult contorsions, je réussis à regagner l'air libre en me faufilant par l'étroite embrasure.

De ma fuite devant l'innommable et de ma miraculeuse évasion, je ne conserve aucun souvenir. J'ai juste souvenance de m'être retrouvé à genoux au fond des douves, les mains

jointes en une prière de remerciement. Le ciel était d'un beau bleu tendre, les oiseaux chantaient gaillardement et mon cœur palpitait de joie à l'idée d'avoir échappé à ce cauchemar. Quant à la vieille femme aux immenses yeux couleur d'améthyste, elle s'était totalement évaporée et j'eus beau crier et battre les buissons aux alentours, je ne découvris nulle trace de son passage sur terre.

Pendant ces vingt années, j'ai beaucoup écrit, mais jamais sur ce qui m'est arrivé au manoir des Tiffenheim. Était-ce crainte d'effrayer les quelques qui me lisent, je ne pense pas, j'ai rédigé bien pire ; était-ce reculade à l'idée des difficultés de l'entreprise, j'en doute, transcrire les histoires de Minna est un de mes plus grands plaisirs. .

Toujours est-il que la mort approchant à grandes enjambées, il me semble largement temps de coucher sur le papier cette invraisemblable histoire. Sera-ce un récit en prose comme le fait si bien le vieux monsieur de la Bruyère, sera-ce plutôt sous la forme d'un conte, genre littéraire où paraît-il, j'excelle, seul le si volage avenir en décidera.

10

**Titre de votre Nouvelle : Les mouches**

**Catégorie : Adulte**

**Qualité : enseignant à la retraite**

**Prénom : Michel**

**Nom : Alomène**

**Date de Naissance : 21 / 02 / 1949**

**Adresse : 37, rue de Longwy**

**Code Postal : 6790 AUBANGE BELGIQUE**

**Téléphone : 063 38 85 76**

**Adresse Mail : [michel.alomene@base.be](mailto:michel.alomene@base.be) ( [MICHEL.ALOMENE@BASE.BE](mailto:MICHEL.ALOMENE@BASE.BE) )**

**- Commentaires sur votre Nouvelle : ( pourquoi ? ) plaisir d'écrire**

**- Comment avez-vous connu ce concours ? : site bonnes nouvelles**

**Avez-vous déjà écrit : OUI**

Je garantis que je suis bien l'auteur de ce texte et qu'il s'agit d'une œuvre originale, non déjà publiée.

ALOMENE, M